

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

5 sept 2020 – 7 fév 2021



DOSSIER DE PRESSE

ALESSANDRO BOSETTI / DAVID CHRISTOFFEL

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Nora Fernezelyi - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13





SAINT-EUSTACHE

ALESSANDRO BOSETTI / DAVID CHRISTOFFEL

Consensus Partium

Composition, **Alessandro Bosetti** et **David Christoffel**
Commande du Festival d'Automne à Paris

Alessandro Bosetti et David Christoffel, voix
Trio vocal Déclic – Valérie Philippin, Noémie Legendre, Frederike Borsarello
Maxime Morel, tuba et trombone
Matthias Champion, trompette
Nicolas Chedmail, cor

Production Festival d'Automne à Paris
En collaboration avec La Muse en circuit // Avec le concours de la Sacem



Avec cet oratorio pour trois voix de femmes, trois cuivres, deux voix radiophoniques et électronique, Alessandro Bosetti et David Christoffel réinventent une prosodie qui se joue de la réverbération de l'église. Textes, sons, chant et musique résonneront au fil de cet ensemble de pièces.

Alessandro Bosetti et **David Christoffel** ont en commun des pratiques en équilibre entre composition musicale, création radiophonique et poésie. Mais c'est moins à un dialogue qu'à un frottement entre mots et musique qu'invite *Consensus Partium*, oratorio travaillé par la scansion des différentes pièces pour trois voix féminines, trois cuivres, deux voix radiophoniques et électronique. Au chant, le Trio Déclic de Valérie Philippin, l'un des rares à s'aventurer sur les terres de la poésie sonore. Les éléments pourront prendre la forme de solos, duos, polyphonies spatialisées ou homélie électroacoustique, jouant avec les effets de proximité extrême et de grande distance propres à la radiodiffusion et à l'espace de la grande église. Guidé par la recherche des proportions justes, *Consensus Partium* emprunte son titre à la règle énoncée par Leon Battista Alberti, architecte de la Renaissance, selon laquelle la beauté naît de l'équilibre parfait entre le tout et ses parties. Si elle a déjà inspiré architectes, musiciens et peintres, ce modèle ne s'applique pas ici à la composition des pièces que **Alessandro Bosetti** et **David Christoffel** écrivent chacun de leur côté, jouant sur la fluidité de leur enchaînement.

ÉGLISE SAINT-EUSTACHE

Ven. 9 octobre 20h

15 € à 25 € / Abonnement 10 € à 20 €

Durée: 1h sans entracte

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

ENTRETIEN

La commande du Festival d'Automne à Paris était-elle spécifiquement liée à l'Église Saint-Eustache ?

David Christoffel : Oui. Et comme nous sommes tous les deux habitués à la création radiophonique, à des textures acoustiques mates, nous avons presque l'impression d'une contre-proposition. C'est bien à ce titre, à partir de là, qu'elle nous a intéressés.

Comment votre travail de composition est-il influencé par ce cadre ?

David Christoffel : L'architecture dessine un espace commun. Comme il est très grand, il n'est presque plus enveloppant. Et là où l'écriture musicale s'en trouve influencée dès le début, c'est dans le choix de l'effectif. Prendre le parti de n'avoir que des cuivres est un choix directement lié à l'espace acoustique. Si la trompette arrive avec un héritage symbolique renforcé par le cadre culturel, le choix de l'assortir d'un cor et d'un tuba dit bien que c'est davantage en dialogue avec le patrimoine musical que nous nous plaçons.

Alessandro Bosetti : Cet espace architectural m'a immédiatement rappelé le théâtre de la mémoire classique, comme enseigné dans la rhétorique latine, par Cicéron par exemple, et souvent repris à la Renaissance, un espace mental dans lequel placer des mots et des concepts qu'on voudrait mémoriser. Le problème, quand on se trouve dans un espace réel de cette taille, c'est que les objets sonores qui y sont placés ne restent pas à leur place mais s'échappent dans tous les sens, ils se brouillent par l'écho et la réverbération des autres et ont vocation à se promener dans toute la nef. Il y a une forte tension entre une polyphonie radiophonique et imaginaire, où les objets sonores sont bien localisés et détachés les uns des autres, et un véritable espace physique où tout se confond. Dans l'un des chapitres, *A neoplatonic organisation of the kitchen*, qui est en fait un madrigal, la scansion de l'espace de ma petite cuisine marseillaise et de la myriade d'objets qu'elle contient se superpose précisément à l'architecture de Saint-Eustache, donnant naissance à un théâtre mnémotique sous forme de partition.

Comment se compose l'instrumentarium ?

Alessandro Bosetti : C'est un double trio plus deux. Trois voix, trois cuivres auxquels répondent les interventions de David et moi. C'est aussi la tradition la plus évidente (Gabrieli, Monteverdi) quand il s'agit de ce type d'espaces immenses. L'instrumentation ici est une image-miroir du dispositif radiophonique qui, lui, fonctionne dans un espace virtuel. Le son de l'église est complètement *wet* et flou, il réverbère, quand le son radio est *dry*, net, précis, découpé.

Qu'est-ce qu'une « voix radiophonique » ?

Alessandro Bosetti : C'est une voix qui est proche et lointaine en même temps. Intime et étrangère. C'est bien ambigu, il faudrait s'en méfier.

David Christoffel : Le musicien Pascal Ayerbe a dit un jour que c'est une voix « dont on entend qu'elle sait qu'elle parle dans un micro ». J'en déduis que c'est une voix que l'on peut écouter dans son dialogue avec sa propre réflexivité, quitte à laisser flotter la structure de ce qui peut penser en elle. Ça tient souvent dans une projection vocale en cours de négociation avec sa

juste portée, tenue dans une tension paradoxalement paisible.

Vous définissez Consensus Partium comme un oratorio, une œuvre où la voix est donc centrale. Quelle est la place et le mode d'intervention du Trio Déclit ?

David Christoffel : La voix est permanente mais peut-être pas toujours centrale. Comme nous travaillons en séquences, nous avons tendance à la faire évoluer dans ses possibilités et ses fonctions. Certaines voix pourront dissiper l'enchantement ourdi par l'univers sonore instrumental et, pourquoi pas, se laisser détourner de leurs lignes, de leurs caractères.

Comment envisagez-vous l'équilibre entre voix, musique et sons ?

Alessandro Bosetti : Très déséquilibré, asymétrique. Il y a des sons qui sont partout, qui remplissent chaque recoin de l'univers et il y a des sons presque cachés ou minuscules - comme ceux de la voix de la cantatrice Joséphine dans l'ultime récit de Franz Kafka, qui n'est spéciale en rien et pourtant tellement extraordinaire.

David Christoffel : Et parfois dynamique dans l'asymétrie.

Vous vous intéressez à l'homélie pour sa dimension prosodique. La scansion est ici primordiale ?

Alessandro Bosetti : Coupe, découpe, recoupe. Nous sommes tous les deux des hommes de syntaxe et de radio. Nous ne sommes pas des *groove men*. Nous avons l'habitude et l'obsession des ciseaux et de la ponctuation. Donc réfléchir aux proportions est incontournable, aux symétries et asymétries possibles et impossibles, comme celle entre sec et mouillé ou encore celle entre proche et lointain.

David Christoffel : L'hypothèse serait que la longueur des phrases dépend de la durée de l'écho. Mais elle déborde avant d'avoir pu se vérifier. Comme nous avons remonté les différentes parties de la phrase pour tester, c'est en laissant jouer un temps de retour que pourra se réfléchir la fin de la phrase précédente. Embellie l'homélie d'intensité tonnante.

Quid des textes : y a-t-il une sorte de narration ?

Alessandro Bosetti : Oui. Combinatoire, modulaire et mnémotique. C'est une avalanche de fragments. Chaque chapitre, qu'il soit signé par moi ou par David, suit des règles du jeu différentes. Une dialectique et une danse entre des extrêmes à équilibrer.

Pouvez-vous donner quelques exemples de ces différentes « règles du jeu » ?

David Christoffel : Pour que l'ensemble puisse épouser des ambitions infinies et, par sagesse, indéfinies, elles vont se répercuter sur différentes manières de fragmenter la parole ou de spectraliser son articulation, d'harmoniser l'emportement expressif jusqu'à schématiser l'emphase. Cela pourra aller du comparatif de poids des voyelles jusqu'à la mise en texte du spectre harmonique du cor, la sérialisation pointillisée des dynamiques...

La « structure générale » de l'œuvre, c'est-à-dire la façon dont les différentes pièces sont associées, obéit à une logique presque mathématique, théorisée à la Renaissance... D'où vient cette idée et comment l'avez-vous mise en œuvre ?

Alessandro Bosetti : Le consensus entre les parties est un équilibre entre des choses incomparables. De langues incomparables. L'ordre harmonique de l'utopie du néoplatonisme de la Renaissance ne fonctionne plus dans notre monde excessivement asservi à une certaine vision de la technique. Ou bien il fonctionne à la condition de vouloir rapporter des choses incomparables entre elles, telles que des adjectifs et des fruits, des souvenirs et des intervalles musicaux, des nombres et des affects. Les mathématiques ne sont d'aucune utilité dans la recherche de ce consensus car les mathématiques ne sont qu'un des mille termes de ces équations.

Récemment, j'ai trouvé une phrase du compositeur Salvatore Sciarrino qui décrit peut-être le sentiment de ma pratique et celle de David en disant qu'il a toujours envisagé l'acte créatif en le regardant depuis une métaphore en surplomb.

David Christoffel : Comme il s'agit d'un principe d'organisation, il est important qu'il n'ait pas de principe lui-même. Au risque d'un trop-plein de réverbération dans la recherche du fondement, il n'y a pas davantage de raison à y recourir qu'il ne pourra en trouver dans son exercice. « Il n'est pas utile de toujours nous observer quand nous écrivons : nous en serions distraits », écrit Sciarrino dans *L'Origine des idées subtiles*.

Chacun compose de son côté pour cette œuvre. Comment anticipez-vous le travail de l'autre ?

Alessandro Bosetti : Nous ne l'anticipons pas. Nous sommes constamment surpris et pratiquons sans cesse le montage.

David Christoffel : Et comme la pulsation de l'un peut ressurgir dans le caractère de l'autre, les renvois procèdent aussi dans les décalages entre nos appropriations des matériaux que nous échangeons.

Comment cette nouvelle œuvre s'inscrit-elle dans votre travail sur les formes radiophoniques ?

David Christoffel : S'il doit y avoir un point commun entre les docu-fictions que je produis pour la radio et mes opéras parlés, c'est sans doute de chercher par la musique une prise sur la patine énonciative des voix, quelque chose d'une épaisseur de polyvocalité. Et comme Alessandro a peut-être plus confiance que moi dans la musicalité de la parole, je veux profiter de ce Consensus partium pour explorer ce que pourrait être un chant des nœuds de la parole qui puisse me donner un imaginaire commun pour la composition pour la « bande », pour les voix et pour les cuivres.

Alessandro Bosetti : La pratique de l'art radiophonique m'a souvent amené vers des formes de théâtre sonore complément dépourvu de visuel et qui pourrait ressembler à des oratorios. Qu'il s'agisse des paysages vocaux de *Journal de Bord* ou de *Portraits de voix*, du huis-clos de *Regular Measures* ou ici de l'énorme résonateur de Saint-Eustache, on a toujours à faire à un espace paradoxal, qui est le propre de la radio. Dans ces oratorios, la scène est remplacée par un dispositif et le scénario est plutôt une situation qui module des relations entre des êtres sonores toujours à la recherche de ce fameux consensus partium.

Propos recueillis par Vincent Théval, avril 2020

BIOGRAPHIES

Compositeurs

Alessandro Bosetti

Le travail d'**Alessandro Bosetti** (prononcé Bozétti) est basé sur la musicalité de la voix, du langage et des langues. Il explore la frontière entre le langage parlé et la musique. Ses compositions abstraites (sur disque, jouées lors de performances en public ou pour des diffusions radiophoniques) mêlent documents sonores et entretiens enregistrés, collages acoustiques et électroacoustiques, stratégies relationnelles, pratiques instrumentales, explorations vocales et manipulations numériques.

Ses travaux récents sont l'archive de voix *Plane Talea* (2015) les performances radiophoniques *Regular Measures* (2017), *Je ne suis pas là pour parler* (2019) et la pièce de théâtre musical *Journal de Bord* (2019).

Il a reçu des commandes d'institutions comme WDR Studio Akustische Kunst, Deutschland Radio, le Festival d'Automne à Paris, le GRM, le GMEM-cncm, La Muse en Circuit, France Musique, Liquid Architecture à Melbourne, Serralves Museum à Porto ou le San Francisco Electronic Music Festival. Il a composé pour des ensembles comme les Neuevocalsolisten Stuttgart, Die Maulwerker, Kammerensemble Neue Musik, Eklekto Percussion et des solistes comme Gareth Davis, Vincent Lhermet et Reinier Van Houdt.

La musique d'Alessandro Bosetti fait l'objet de publications (CD, LP) sur des labels tels que Errant Bodies Press, Holidays Records, Rossbin, Sedimental, Unsounds, Monotype, qui a lui dédié un coffret rétrospectif (4 CDs) en 2016.

Une collection de ses textes paraîtra en 2020 aux Éditions Les Presses du Réel.

Alessandro Bosetti vit et travaille à Marseille.

www.melgun.net

Alessandro Bosetti au Festival d'Automne à Paris :

2018 *Invitation à David Christoffel: It is an island* pour voix parlée et bande, *Double, fantaisie radiophonique* pour accordéon et voix live et enregistrée, *Plane Talea* pour voix parlée et électronique (Espace Cardin)

David Christoffel

À la fois poète et compositeur, créateur radiophonique et chercheur, **David Christoffel** place la poésie et la musique dans des voisinages particuliers. Il est l'auteur de recueils de poèmes (*Litteralicycles* aux éditions de l'Attente et Argus du cannibalisme chez Publie.net), de disques (*Oecumetrucs* chez Artalect et la série Radio Toutlemonde pour Super Moyen les disques), il produit des opéras parlés (*Le Cul de la quinte* à l'Université de Tours en 2017 ou *Échecs opératiques* à l'opéra de Rouen en 2018) et des performances sonores (*La voix de Foucault* pour le Festival ManiFeste 2014). Il est producteur pour Radio France (pour les programmes de création radiophonique de France Culture et, précédemment, pour la Matinale de France Musique) et la Radio Télévision Suisse. Il a fondé, en 2019, l'émission indépendante Métaclassique diffusée sur une soixantaine de radios libres.

Docteur en musicologie de l'EHESS, il enseigne régulièrement au CNSMDP, à Telecom Paris, à l'Université d'Evry et au CNAM, et intervient pour le programme Écoute ! du Festival d'Automne à Paris. Il a publié *Ouvrez la tête (ma thèse sur Satie)* aux éditions MF en 2017 et *La musique vous veut du bien* aux PUF en 2018. Il participe aux revues Multitudes et Espace(s) et travaille avec Maël Guesdon au développement de la « contre-culture psychique » .

www.dcdb.fr

David Christoffel au Festival d'Automne à Paris :

2018 *Invitation à David Christoffel : Tapisserie n°1* pour saxophone et voix, *Tapisserie n°2* pour marimba, accordéon et voix parlée (Espace Cardin)

BIOGRAPHIES

Interprètes

Trio DÉCLIC

Créé en 2018 par la chanteuse, autrice et compositrice Valérie Philippin (compagnie Territoires de la Voix) en complicité avec les chanteuses Frédérique Borsarello-Trésallet et Noémie Legendre, **DÉCLIC** est un ensemble vocal dont les trois voix fondatrices sont appelées à être rejointes par d'autres pour partager des expériences de création où l'improvisation, l'expérimentation et la collaboration sont de mise. Après une première création en 2019 au Festival Sidération de l'Observatoire de l'Espace du Centre National d'Études Spatiales de Paris (Espace, Espace !, conférence chantée composée par V. Philippin), l'ensemble DÉCLIC est programmé en 2020-21 au théâtre La Barcarolle de Saint-Omer, l'Espace Saint-Louis de Cholet, les Rencontres Contemporaines de Lyon et la saison culturelle de la ville de Livry-Gargan avec le spectacle participatif *Capriccio*, suite de pièces à chanter et danser de Valérie Philippin mêlant écriture et improvisation, dont certaines sont chantées avec la complicité du public.

Valérie Philippin — voix

Chanteuse lyrique engagée dans la création contemporaine, autrice, compositrice et improvisatrice, interprète partenaire de grands ensembles français et étrangers, de l'Ircam, de l'ensemble Intercontemporain, **Valérie Philippin** a reçu en 2010 le Grand prix de l'Académie Charles Cros pour son CD/DVD « À portée de voix » sur le répertoire d'Aperghis. Elle a fondé à Bordeaux la compagnie Territoires de la Voix. L'improvisation est au cœur de son écriture poétique et musicale, de la conception (improvisation notée) à la finalisation (écriture ouverte laissant aux interprètes des espaces d'invention), procédé qu'elle a baptisé « Kit-Musique ». Elle a publié en 2017 et 2018 aux éditions Symétrie les livres *La voix soliste contemporaine* et *Le corps chantant*. Elle est actuellement professeure associée à L'École Supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux et à l'école du Théâtre National de Bretagne.

Noémie Legendre — voix

Chanteuse de formation classique très investie dans la pédagogie et les pratiques scéniques, **Noémie Legendre** a fait ses études vocales au Conservatoire de Rennes et au Pôle supérieur de musique de Bourgogne. Elle partage ses activités entre le concert, la direction artistique (Ensemble Venticello), le théâtre musical contemporain et la création. Collaboratrice régulière du Chœur Eolides (dir. Benjamin Fau) et de l'Ensemble orchestral de Dijon (dir. Flavien Boy), elle participe depuis 2014 à la saison des Inouïs de Vincennes où elle aborde des répertoires variés de musique de chambre. Elle a créé en 2017, avec la pianiste Josepha Martin, le spectacle *Nuit blanche*, une initiation poétique et légère à la mélodie française. Titulaire du Diplôme d'État, elle enseigne au Conservatoire de Vincennes (Chant Lyrique et Filière Voix).

Frédérique Borsarello-Trésallet — voix

Chanteuse, pianiste et hautboïste, **Frédérique Borsarello-Trésallet** se forme au sein des CRR de Saint-Maur-des-Fossés, Boulogne et Paris, et se produit dans diverses formations chambristes et orchestrales. Curieuse et désireuse de développer les liens entre les arts, elle explore la voix dans tous ses états et multiplie les expériences d'interaction en travaillant notamment avec Walter Thompson (créateur du soundpainting), François Jeanneau, Pierre Vaiana et Al funducq, et collabore avec des comédiens, danseurs, plasticiens. Membre depuis 2011 du sextet vocal à cappella Brussels Vocal Project, elle se produit sur les différentes scènes belges et parisiennes avec des compositeurs de la scène de jazz actuelle comme David Linx, Fabrizio Cassol, Diederick Wissels. En 2013, elle crée le Collectif Multipistes en collaboration avec Violaine Barthélémy et Olivier Delafosse. Son spectacle *Pièces-minute* voit le jour en 2014, avec un répertoire de théâtre musical contemporain à quatre voix et deux mains mis en scène par Dominique Fonfrède.

Maxime Morel — tube et trombone

Maxime Morel débute la musique par le tuba, ou plutôt par son petit frère le saxhorn vers l'âge de dix ans. Il intègre le Conservatoire de Lille, où il travaillera avec Gabriel Capet pour obtenir un prix en Tuba et en Saxhorn. En 2008, il rentre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Gérard Buquet.

Très tôt intéressé par l'orchestre il a participé à l'orchestre Français des Jeunes de 2009 à 2011 et a pu se produire avec différents orchestres.

Depuis 2011, il se produit régulièrement au sein de la compagnie Compagnie voQue/rebotier dans des spectacles mêlant la musique et la poésie, et a joué dans des festivals comme le Festival Amadeus ou le Festival Berlioz.

En solo, il se produit à La Rose des Vents à Villeneuve d'Ascq, au Festival le Classique c'est pour les Vieux à Paris, au Festival Manifeste de l'Ircam à Paris, et au Festival Mikromusik du Berliner Künstlerprogramm des DAAD à Berlin.

Sa curiosité pour la création, l'expérimentation et l'improvisation l'ont amenée prendre part à différents projets de l'ensemble Le Balcon, du collectif WARN !NG et récemment du Collectif Spat'Sonore.

www.lebalcon.com

Matthias Champon – trompette

Matthias Champon commence à jouer de la trompette à Thonon les Bains et poursuit sa formation musicale à Paris, au lycée Fénelon, à l'Université Paris IV Sorbonne et au CNSMDP. Il se forme également aux Académies de Bayreuth et de Lucerne. Après sa collaboration avec le chef d'orchestre Philip Walsh, pour la création française de *Powder her Face* de Thomas Adès, celui-ci lui propose de travailler au Festival de Belle-Ile Lyrique-en-Mer, depuis l'été 2007. De 2007 à 2009, il occupe le poste de trompette solo de l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire, où il aborde tous les styles de musique. Il collabore avec les orchestres français : l'orchestre de l'Opéra National de Paris, l'Orchestre de Paris, l'orchestre des Pays de Savoie, l'orchestre de Picardie. En 2018, il est interprète dans *Kopernikus* de Claude Vivier, mis en scène par Peter Sellars (Espace Cardin), présenté au Festival d'Automne.

Matthias Champon enseigne la trompette au CRD de Cachan et au conservatoire du XIII^e arrondissement de Paris.

www.festivaldechaillol.com

Nicolas Chedmail – cor

Nicolas Chedmail obtient en 2003 son Prix de cor moderne au CNSMD de Lyon dans la classe de M. Garcin-Marrou et intègre la formation supérieure au métier d'orchestre sur instruments d'époque des Académies musicale de Saintes qu'il termine en janvier 2006. Depuis Janvier 2004, il participe aux projets de l'ensemble Philidor et tourne avec des ensembles spécialisés dans l'interprétation sur instruments d'époque : Les Arts florissants, Les musiciens du Louvre, Ricercar consort, Le Parlement de musique, Opéra fuoco, RCOC. Il invente au début de l'année 2002 le « Spat », instrument issu de la famille des cuivres qui permet de spatialiser le son. Un collectif de spatiste se constitue en 2003 : Spat'sonore. Des compositeurs s'intéressent à l'instrument et écrivent les premières pièces pour spat créées en novembre 2005. En 2008, il joue dans *Rubato ma glissando*, conçu et réalisé par Annette Messenger et Gérard Pesson, présenté au Festival d'Automne.

On le retrouve dans des ensembles de musique variés allant du jazz (avec Médéric Collignon) à la musique d'aujourd'hui, comme l'ensemble L'instant donné.

www.cor.naturel.free.fr



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com

Visuel de couverture :

Sammy Baloji, *Ekibondo Court revisited*

Photomontage de l'installation (fresque) pour l'exposition *Congo Art Works*, Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles, 7 octobre 2016 – 22 janvier 2017 en collaboration avec l'Africa Museum.

Design et production : Orfée Grandhomme & Ismaël Bennani pour Sammy Baloji / Twenty Nine Studio